

La Barde

C'est le solstice d'été. Jour de fête, de rassemblement. De mariages aussi. Toutes les tribus du désert se réunissent ce jour-là. Pendant six jours et six nuits, tout le monde danse et chante. Raconte des histoires. C'est le seul moment où on peut chercher son âme sœur dans d'autres tribus que la sienne. Mais moi, ça ne m'intéresse pas. Je préfère regarder les étoiles, à part. C'est pour ça que je suis la première à la voir. Une silhouette sombre qui marche vers nous, seule. Je la regarde approcher en silence, presque avec méfiance. Les étrangers ne sont habituellement pas les bienvenus, mais au solstice d'été, on accueille tout le monde. Alors je me lève et j'avance à la rencontre de la silhouette.

C'est une femme. Brune, la peau mate et les yeux noirs, une apparence typique du désert. Mais elle ne fait partie d'aucune tribu. Une solitaire ? Elle n'a comme bagage qu'une forme sombre accrochée dans son dos, ni eau ni provisions, même pas une couverture pour les nuits froides.

Lorsque j'arrive à sa hauteur, elle incline la tête sur le côté et se met à parler. Elle parle la même langue que moi, mais son accent prouve que ce n'est pas sa langue maternelle.

– Bonjour. Je m'appelle Ara. Je suis barde.

Tout s'explique. Les bardes sont connus pour être solitaires. D'ailleurs, sa voix est mélodieuse et le chargement dans son dos doit être un instrument de musique.

J'incline la tête à mon tour.

– Mon nom est Laëlle, de la tribu des sables mouvants. Nous sommes le solstice d'été, sois la bienvenue parmi nous. Souhaites-tu un feu pour te réchauffer ?

Elle acquiesce.

– J'accepte volontiers.

Je hoche la tête et tourne les talons. J'entends ses pas derrière moi, mais je ne me retourne pas et ne parle pas. Ma sociabilité a ses limites.

Les caravanes sont disposées en cercle. Plusieurs braseros brûlent tout autour du feu principal, gigantesque, et dissipent l'obscurité de la nuit autour d'eux. Plusieurs personnes sont déjà assises autour, à rire et à s'amuser. Lorsque je m'approche avec l'étrangère sur les talons, Eleira, la cheffe de ma tribu marche droit vers moi.

– Alors Laëlle, que ramènes-tu ? demande-t-elle d'une voix rendue rauque par la poussière. Ses cheveux sont noirs et crépus et sa peau foncée est abîmée à cause d'une trop longue exposition au soleil.

– C'est une étrangère. Elle s'appelle Ara et elle est barde, je réponds. Je lui ai proposé une place autour de notre feu.

Eleira approuve d'un hochement de tête.

– C'est bien. Sois la bienvenue, Ara la Barde.

– Je vous remercie, répond celle-ci. Si vous le souhaitez, je vous raconterai une histoire vraie que j'ai moi-même cherchée en échange de votre hospitalité.

– J'accepte au nom de ma tribu, Ara. Merci.

Elle se contente d'incliner la tête, puis Eleira l'installe près du feu, un bol de bouillon entre les mains. Je retourne à mes étoiles sans rien dire de plus.



Le bouillon est chaud. Je suis tentée de le boire d'un seul coup, mais je me retiens. Au contraire, je sirote gorgée après gorgée pour qu'il dure le plus longtemps possible. Il me réchauffe de l'intérieur, diffuse une agréable chaleur dans mon corps. Je sens le poids familier de mon violon dans mon dos. Je jouerai plus tard pour les tribus, afin de les remercier. C'est comme ça qu'ils font, et que je fais aussi.

Je finis mon bol et écoute les autres parler autour de moi. Certains me lancent des coups d'œil curieux, la plupart m'ignorent. Même si c'est le solstice d'été, je reste une étrangère. Je ne m'en offusque pas.

Je reste longtemps assise ainsi, à les écouter rire et plaisanter. C'est agréable après toute cette solitude. Puis le son d'une cloche retentit et ils se lèvent tous avec impatience. Je les imite. Tout le monde, même ceux des autres tribus, se réunit au centre. Ils se mélangent entre eux, sans faire de distinction entre leurs différentes origines. Ils discutent comme s'ils se connaissaient depuis des années, alors que la plupart viennent de se rencontrer. Je les admire pour ça. Je n'ai pas cette capacité. En fait, mes seuls talents sont le chant et la musique. Voyager à la recherche des histoires du passé est ma passion. Les raconter mon art. Quelques heures plus tard, la fête bat toujours son plein. Les boissons habituellement rares circulent librement. Il fait nuit noire à présent, mais les feux éclairent suffisamment pour y voir presque comme en plein jour. Au bout d'un moment, Eleira s'approche de moi et me tend un verre. Je renifle son contenu. C'est du thé vert. Lorsque je bois une gorgée, il est sucré et parfumé à la menthe. Je vide le verre et me tourne vers Eleira, qui s'est assise à côté de moi.

– Ça te dirait de raconter quelque chose ? demande-t-elle en buvant dans sa propre tasse.

Je hoche la tête et déballe mon violon. C'est la seule chose à laquelle je tiens vraiment. Mon archet commence à se faire vieux, mais il tiendra bien la nuit. Je cale l'instrument sous mon menton et ferme les yeux. L'archet se pose délicatement sur les cordes et les caresse avec tendresse. La mélodie que je joue est joyeuse, mais avec une pointe de mélancolie. La musique s'élève dans le ciel, et les tambours des tribus s'accordent à mon rythme. Je respire en même temps qu'eux, emportée par les notes rebondissantes qui s'échappent de mon instrument. Je joue pendant longtemps. Je ne chante que des choses vraies, des histoires qui se sont vraiment passées, pendant un temps qui me paraît à la fois infini et à la fois très court. Au bout d'un moment, je m'arrête et lève les yeux. Beaucoup de regards sont tournés vers moi. Je repose mon violon et Eleira me sourit. Un enfant me crie :

– Une autre ! Je veux une autre histoire !

D'autres reprennent en cœur. Je rosis légèrement, gênée mais flattée. Je reprends mon violon et réfléchis à ce que je pourrais jouer. La lumière se fait aussitôt. Je vais raconter notre passé, notre héritage. Je prends une grande inspiration et mon archet trouve naturellement mes cordes. La mélodie est douce et joyeuse, mais elle prendra tous les tons de tristesse et de peur au fil de la chanson. Puis je me mets à fredonner.

*C'est l'histoire d'un Monde, peuplé de mille âmes,
Né des glaces et du feu, des tempêtes et du calme.
Il en naquit des êtres, précieux enfants de Terre,
Qui se nommèrent animaux, roches et plantes.
Des mers en abondance, des déserts au travers,
Des forêts verdoyantes, paradis pour enfants.
Arriva de nulle part une vie nouvelle,
Elle marchait sur deux pieds, mais se rêvait des ailes,
Rêvant de liberté, emprisonnant ses paires,*

*Peur d'une mort incertaine qu'elle créait autour d'elle,
Terreur de l'inconnu, elle se sentait si faible.
Il en découla peur et angoisse et colère.
Mensonges, trahisons, tromperies et douleurs
Rasèrent la vie, se firent maîtres des cœurs.
Terre imbibée de sang, terre de misère,
Empoisonna le sol et débuta la guerre.
Ah ! Qu'est donc l'amour face à tant de violence ?
Quelques âmes crièrent, réclamant la paix,
Un geste du poignet balaie ces réticences.
Grondements des volcans et sols qui se craquellent,
Tempêtes sur terre, tremblements dans les mers,
Typhons et cyclones, la mort dans les ruelles,
Crevasses profondes, souffrances de la Terre,
Pas plus que les éclairs qui fracassaient le ciel,
Rien n'était suffisant, comme avertissement.
C'est ainsi que s'achève une ère de tourments,
L'harmonie éternelle s'effondra sous tonnerre.
Le désert chaud et doux se fit sec et aride.
Les mers s'asséchèrent, les forêts se racornirent.
L'histoire du grand H se tacha de la mort,
L'histoire du grand H disparut sous la mort.*

La dernière note résonne dans la nuit, grave et pesante. Un long soupir s'échappe de mes lèvres.



La Barde s'interrompt, brisant la torpeur dans laquelle j'étais tombée. Le silence règne autour du feu, les yeux et les esprits rivés sur la silhouette en tailleur d'Ara. Il me semble entendre encore la mélodie à la fois douce, triste et dure qui résonnait quelques instants plus tôt. Une vieille femme de la tribu des vents brûlants se redresse légèrement et prend la parole.

– Ara la Barde, confirmes-tu la véracité de ce récit ?

Ara incline la tête.

– C'est notre héritage, le souvenir de ce que nous avons été, répond-elle.

Les chuchotements enflent lentement parmi les tribus. Ma tête semble lourde, surchargée. C'est à peine si je vois la Barde s'éclipser doucement, son violon et ses quelques affaires à la main. Prise d'une impulsion, je la rejoins.

– Laëlle ? demande-t-elle en me voyant.

Je hoche la tête. Elle paraît surprise. Moi-même je ne sais pas ce qui m'a pris.

– Je voulais savoir si c'était vraiment vrai, tout ça. L'eau, les forêts... Ça paraît irréel.

– Peut-être, mais c'est vrai. J'ai découvert des vestiges. J'ai cherché encore. Et j'ai fini par trouver.

Je ne réponds pas. Je ne sais pas quoi dire. Tout d'un coup, j'en veux à ces ancêtres auxquels je n'avais jamais pensé auparavant. À cause d'eux, je n'ai pas de forêts, de mers si

grandes qu'on n'en voit pas le bout... À cause d'eux, je vis dans un désert aride, sans vie et sans eau. Tout d'un coup, je les déteste, je les envie de leur richesse.

Lorsque je relève les yeux, la Barde me regarde, d'un regard triste, mais serein.

– Ne leur en veux pas, murmure-t-elle comme si elle avait lu dans mes pensées. Ils ont fait des choix. Des choix terribles, mais peut-être aurais-tu fait la même chose à leur place. Ou pas. Qui peut juger ?

Puis elle tourne les talons et se fond dans la nuit tel un spectre en laissant derrière elle un silence songeur. Était-elle vraiment réelle ? Ou bien une chimère de mon esprit ?

– Ara, la Barde, je chuchote en sentant le regard des étoiles sur ma peau.

Mon esprit est rempli d'images nouvelles. Des forêts vertes et ondoyantes, des lacs scintillants, des animaux galopants... Mon imagination s'emballe et ces rêves prennent racine dans ma tête. Aurais-je le courage... ?

– Je te retrouverai, Ara, je me promets silencieusement. Je chercherai avec toi.

Lorsque je tourne les talons à mon tour, les étoiles semblent fredonner sur mon passage, faire résonance avec mon esprit :

– *Ara, la Créatrice du Futur, la Lumière du Présent... Ara, l'Écrivaine du Passé...*